

*Jacques Bres, A la recherche de la narrativité -
Fonctionnements narratifs en discours oral - Enquête
sociolinguistique par interviews dans une entreprise
industrielle*

Bernard Gardin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3176>

DOI : [10.4000/praxematique.3176](https://doi.org/10.4000/praxematique.3176)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 163-166

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bernard Gardin, « Jacques Bres, *A la recherche de la narrativité - Fonctionnements narratifs en discours oral - Enquête sociolinguistique par interviews dans une entreprise industrielle* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 15 | 1990, document 12, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3176>

Jacques BRES

ALA RECHERCHE DE LA NARRATIVITE - FONCTIONNEMENTS NARRATIFS EN DISCOURS ORAL - ENQUETE SOCIOLINGUISTIQUE PAR INTERVIEWS DANS UNE ENTREPRISE INDUSTRIELLE. Thèse, 1057 pages dactylographiées ; plus un corpus de transcriptions de 230 pages, bibliographie, index des auteurs et des notions. Université Paul Valéry, Montpellier III, 1990.

La description qui précède dit déjà le poids du travail mentionné : mais qu'on se rassure, jamais à la lecture nous n'avons senti la longueur, jamais nous n'avons ressenti l'impression d'un trop. Sans doute est-ce aussi dû à une élocution qui sent son auteur, qui donne corps aux concepts les plus sophistiqués et sémantise la chair des récits pleins, une écriture performative, magnifique hommage à la collectivité qui a fourni le corpus, et qui contribue aussi pour sa part à spectaculariser la prise de parti d'une analyse de haute volée des corpus oraux.

Au départ de ce travail (mais il y a aussi d'autres départs : ainsi la passion de l'auteur pour les histoires), une exemplaire enquête sociolinguistique de deux ans (1892-1984) menée par F. Gardes-Madray et J. Bres au puits Destival dans le bassin houillier des Cévennes - autrement dit dorénavant Ladrecht comme dans la geste ouvrière - un an après la fin d'un long conflit. Le 5 mai 1980 les mineurs de ce puits décident, face aux décisions de fermeture, une grève illimitée avec occupation du puits : cette grève durera 13 mois et prendra des formes de lutte et de popularisation inédites). Les enquêteurs recueillent 350 heures d'enregistrement dont 273 d'interviews (les linguistes de terrain feront eux-mêmes la conversion en heures de voyage, présence, attente, lapins, négociations, festivités, et transcriptions : le corpus utilisé ici représentant 123 heures). Une enquête exemplaire aussi par sa stratégie, notamment celle des deux enquêteurs de deux sexes, le refus de ceux-ci d'être de simples enregistreurs, leur « empathie », et aussi leur engagement. Exemplaire aussi par l'analyse qui en est faite et l'inversion des rôles que les enquêteurs ont effectuée

et analysée en fin d'enquête. Ce corpus outre le volume *Parole ouvrière autour de Ladrecht* (Messidor), signé par les deux enquêteurs, a donné lieu également à d'autres études notamment des deux sus-nommés et de J.M. Barberis et P. Siblot dans *Langages* N°93, dans les *Cahiers de Praxématique* N° 4, 6, 13...

Il s'agit là d'une thèse événement : tant dans l'histoire de l'aventure praxématique que dans l'histoire.

La théorie de la narrativité. Dans un premier volume les apports des théories et des modèles de l'Ecole de Paris, de Ricoeur, de Labov, la linguistique guillaumienne, ainsi que les béances, contradictions et manques de ces théories sont examinés à la lumière des thèses de R. Lafont et plus globalement de la praxématique qu'il a initiée. La traque est menée ici avec le même amour farouche que dans l'analyse des interviews. Et si l'on peut dire que le modèle de la sémiotique (la quête) sera finalement retenu, c'est dans une configuration qui le « remettant sur ses pieds » l'ancrera d'un côté à la praxis extralinguistique, de l'autre à la fonction identitaire, lui adjoindra une triple temporalité (de l'à-dire, du dire et du dit). Belle digestion.

Deux volumes d'analyses de corpus suivent. Le premier : « *Le récit de lutte dans l'interaction de l'interview* », analyse 26 séquences narratives référant à un aller-retour Ladrecht-Montpellier en car et camion (chargé de charbon) des mineurs en grève. Les historiens ne pourront qu'être intéressés à cette lecture comme pourraient l'être aussi des lecteurs non spécialistes tant la démarche de J. Brès, quête d'une impossible objectivité, est passionnante. Les variations voire les différentes contradictions que les différents récits présentent sont analysées dans le cadre de la structure élaborée et ne donnent jamais lieu à une réflexion pessimiste sur l'impossible vérité, mais montrent combien le récit vivant qui ne s'est pas fossilisé en histoire officielle est mémoire, action et projet, d'où cette diversité, pendant de la radicale hétérogénéité du réel et du langage et de leur articulation.

Si dans le récit en « faire », de leur « agir », les interviewés construisent leur identité de mineurs de Ladrecht, c'est par l'intermédiaire de récits de leur « faire » langagier qu'ils parlent directement de leur identité. Le troisième volume : « *Un récit nommé désir* »

analyse ces derniers discours à l'aide des concepts construits de stéréotypes et contre-stéréotypes (représentations stéréotypées que des groupes socialement constitués - ici par la division du travail - produisent sur eux-mêmes et sur les autres). Il ne s'agit pas là d'images symétriques : les stéréotypes des groupes dominants dominent, c'est-à-dire soit s'imposent aux mineurs qui les produisent (rarement ici) « d'eux-mêmes » : « les mineurs ne sont pas intelligents ou s'expriment mal », soit devront produire le stéréotype inverse : « les mineurs parlent bien », voire renverser la domination symbolique : « les patrons sont bêtes ou ne parlent pas français. »

Au cours de l'analyse, sont constamment débusqués ces lieux où la mise en récit échoue à lisser et homogénéiser le réel, ces ratages, télescopages, ces énoncés qui exhibent presque parataxiologiquement des contradictions, que nous appelons « catastrophes » ou « brisures », symptomatiques de failles dans le sujet ou sa vision du monde, dont on pourrait dire qu'ils sont les manifestations d'un surgissement du réel extra-langagier non sémantisable par le sujet. Tout n'est pas que récit, même si le plus haut faire humain est logosphérique.

La thèse montre combien la revendication symbolique langagière est centrale dans la revendication ouvrière, et comment de par les enjeux qui sous-tendent ces narrations la pratique langagière ouvrière rejoint l'« écriture » ou le style tel que défini par G.G. Granger : « résistance d'une expérience à la pratique structurante d'une écriture » (1968, *Essai d'une philosophie du style*, A. Colin)

C'est aussi pourquoi cependant nous contesterons le choix de l'auteur de mettre sous un même titre les pratiques contre-stéréotypiques des délégués et des chefs d'équipe, même s'il les différencie ensuite. Si les uns et les autres refusent effectivement la classe telle que définie par la division du travail, ainsi que le montre bien J. Rancière, c'est pour s'en évader dans le cas de celui qui devient chef d'équipe, mais c'est pour la transformer de l'intérieur dans le cas du délégué. L'acte de « prise de parole » qu'effectue ce dernier est déjà une victoire. C'est pourquoi c'est bien à tort que l'on voit souvent de la langue de bois dans la proposition militante que nous avons recueillie en d'autres lieux ouvriers et que tient aussi un interviewé du corpus : « on gagne toujours quand on lutte ».

Une théorie de la narrativité est ainsi finalement élaborée qu'on peut ainsi (à nos risques et périls) résumer : la narrativité est en interaction une représentation ascendante d'un agir, à fonction identitaire (la conception interactive du récit amène ainsi l'auteur à réviser notamment la notion d'évaluation, à y ajouter les notions de « protocole d'accord, d'énoncés véridictoires, d'évaluation post-narrative, de reprise narrative). Commentaire : il n'y a de faire linguistique que parce qu'il y a un agir premier, l'interactivité du récit et par conséquent ses enjeux identitaires sont constitutifs de sa structure, l'actualisation du récit est un phénomène temporel constitutif articulé à la temporalité des événements, le récit est conquête du futur. Ceci est bien sommaire et ne rend pas notamment compte des nombreux excursus littéraires et autres par lesquels cette thèse aussi éclairante maintient l'opacité de cet objet du monde qu'est le récit.

On ne peut que souhaiter une édition rapide, d'autant plus nécessaire que le poids (en kilos) de la thèse risque de gêner sa circulation.

Bernard GARDIN